



HAL
open science

L'inquiétude masculine comme aveu de pouvoir

Mélanie Gourarier

► **To cite this version:**

Mélanie Gourarier. L'inquiétude masculine comme aveu de pouvoir. Cours petite fille! #metoo #timesup #noshamefist, Éditions des Femmes, 2019. hal-02004075

HAL Id: hal-02004075

<https://hal.science/hal-02004075>

Submitted on 29 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'inquiétude masculine comme aveu de pouvoir

Mélanie Gourarier

Anthropologue CNRS (Legs/Paris-8)

Alex est un homme de trente ans. Célibataire, il vit à Paris depuis une dizaine d'années où il exerce la profession de monteur dans l'audio-visuel. Il se définit comme hétérosexuel depuis aussi loin qu'il s'en souvienne. Mais, s'il n'a jusqu'alors éprouvé désir et amour qu'à l'égard de femmes, il n'exclut pas la possibilité, un jour, de vivre une histoire avec un homme. « On tombe amoureux d'une personne et pas d'un genre », explique-t-il au sujet de son mode de vie « plutôt ouvert ». Alex se dit ainsi en phase avec son époque et vit sa sexualité de façon expérimentale, soit jamais complètement définie, jamais fermée à des pratiques nouvelles. Il se dit loin de l'« hétéro de base », ce qui, dans ses propos, se traduit par un souci d'égalité dans la séduction, la sexualité et l'amour. C'est à ce sujet que j'ai souhaité l'interroger lors de l'entretien qu'il m'a accordé en juin 2018, quelques mois après l'affaire Weinstein.

« Qu'il y ait eu des abus, je crois que personne ne peut le nier aujourd'hui. Ce qui s'est passé est choquant. En tout cas moi ça m'a choqué d'apprendre que les viols et les agressions sexuelles étaient arrivées à tant de femmes ! Ça je ne le discute pas évidemment. Après j'ai l'impression qu'il y a quand même une généralisation, comme si on était tous rangés sous la même enseigne. Genre tous les hommes sont comme ci, comme ça. Il y a trop de généralisation et ça m'inquiète oui. Dire que tous les hommes sont des agresseurs en puissance, c'est quand même préoccupant ! Comment est-ce qu'on peut se sentir bien après ça. Tout est fait pour qu'on ait honte d'être des hommes aujourd'hui. Faut qu'on se tienne à carreau. Je dois faire attention à tout ce que je fais et à tout ce que je dis parce que sinon ça peut passer pour de la drague lourde ou je ne sais quoi de pire encore... ! Je ne vois pas comment continuer à draguer sereinement maintenant sans me prendre la tête trois heures avant sur comment faudrait bien faire. »

Alex, extrait d'entretien

Auprès de lui, comme auprès d'autres hommes avec lesquels je me suis entretenue durant les différentes recherches que j'ai menées en France ces dix dernières années¹, j'ai recueilli un discours pointant la même inquiétude au sujet de l'avenir de la séduction hétérosexuelle. Énoncé par des hommes majoritairement âgés de vingt à quarante ans, ce discours intègre une vision progressiste de ce que peut être l'hétérosexualité masculine aujourd'hui. Cette nouvelle masculinité est définie par sa capacité à intégrer le changement social qui s'est accéléré depuis les années 1970 à la faveur des combats féministes. Pour les hommes que j'ai interrogés l'un des plus importants changements concerne l'indépendance des femmes, qu'elles auraient acquise sur un plan économique, professionnel, affectif et familial. Devenues autonomes, les femmes pourraient à présent s'engager de façon réciproque dans l'amour et la sexualité avec leurs partenaires masculins – ce qui est envisagé comme un progrès notable, gage d'une amélioration de la condition intime contemporaine. La possibilité d'une réciprocité des désirs et des plaisirs irait ainsi de pair avec l'exercice d'une indépendance économique, sociale et affective des un·e·s et des autres à l'égard de la relation (Illouz, 2012 ; Stromquist, 2012). Dans ce contexte, l'égalité homme/femme est perçue, non plus seulement comme un acquis (Delphy, 2011), mais comme une norme qui ne se discute plus. Comment comprendre dès lors la position d'Alex qui, à l'instar d'autres hommes, exprime un vif ressentiment, voire une inquiétude, depuis l'affaire Weinstein ? Plus précisément, comment expliquer que des hommes revendiquant une masculinité progressiste, voire d'avant-garde, se sentent en même temps menacés par la volonté de changement social qui s'exprime dans le mouvement #MeToo ?

Accapuration

Dans la mesure où la visibilité est un des enjeux des mobilisations féministes qui fait suite à l'affaire Weinstein, le positionnement des hommes durant ce moment de prise de parole des femmes devient un élément discutable. Loin de s'être suspendue, la parole masculine est demeurée dès les prémisses de la médiatisation des #MeToo et #BalanceTonPorc. Particulièrement exposés par le biais de tribunes dans la presse nationale et internationale, des hommes publics se sont ainsi exprimés, principalement pour se désolidariser du groupe des agresseurs et exprimer leur indignation. C'est le cas de la « tribune des 16 » parue le

¹ Dans le cadre des différentes recherches que je mène sur la séduction masculine hétérosexuelle et la paternité, j'ai été amenée à rencontrer des hommes de classes moyenne et supérieure âgés majoritairement de 18 à 45 ans vivant dans les grands centres urbains de métropole.

25 octobre dernier dans *Le Parisien*². En couverture du quotidien, un kaléidoscope de portraits d'hommes – majoritairement blancs et âgés de plus de quarante ans, tous riches et célèbres, issus du monde politique, de l'art, des médias, du sport et de l'économie – est sous-titré : « Les hommes s'engagent ». Dans les témoignages de ces « personnalités » on peut lire leur « consternation », mais aussi et surtout leur « surprise » et leur « stupéfaction » ou encore « leur prise de conscience », autant de qualificatifs et d'expressions signifiant leur ignorance de l'importance des violences sexuelles faites aux femmes. Ce procédé a pour effet de produire non seulement deux groupes dans le camp des hommes : celui des harceleurs et celui des non harceleurs, mais aussi d'effacer la position de complice plus ou moins active et silencieuse vis-à-vis de pratiques qui, bien que tues, n'en étaient pas moins sues. En qualifiant ainsi l'autre d'« ordure », de « crapule » ou encore de « monstre libidineux », ces témoignages manquent les logiques systémiques qui sous-tendent les conduites individuelles : la solidarité à la cause des femmes s'arrête ainsi aux portes de l'indignation sans que soient questionnées les implications globales d'une approche réflexive de la masculinité, sinon pour dire sa « honte » d'être un homme.

Dans sa forme comme dans son fond, le soutien des hommes au soulèvement féministe a donc laissé un goût amer. D'une part, la mise en visibilité de la parole des hommes donne l'impression qu'elle aurait été interrompue, ce qui n'a jamais été le cas. Ainsi, dans sa une, *Le Parisien* introduit l'article sur le postulat : « La parole des hommes. Grande absente ». D'autre part, outre le fait qu'elle est accaparante, cette parole se fait également surplombante. Si, comme le montre l'exemple du *Parisien*, des hommes tiennent à exprimer leur indignation vis-à-vis des harceleurs et leur soutien aux victimes de violences sexuelles, la vague #MeToo et #BalanceTonPorc est loin de générer une unanime solidarité masculine. La dénonciation des violences sexuelles ne prendrait ainsi pas la « bonne » forme. Trop passionnelle ou stratégique, la voix des femmes est (dé)considérée soit comme a-politique soit comme trop politique et militante. Outre le fait que cette distribution des bonnes et des mauvaises pratiques politiques est une prise de pouvoir, en délégitimant ainsi les moyens d'action, c'est la lutte elle-même qui en devient contestable.

Inversion

Loin d'être sans effets sur la légitimité de ce qui s'énonce, la contestation du procédé du soulèvement féministe permet d'opérer un changement de paradigme : les victimes sont-elles

² <http://www.leparisien.fr/societe/tousconcernes-ils-prennent-la-parole-contre-le-harcelement-sexuel-nous-avons-tous-une-responsabilite-24-10-2017-7353123.php#xtor=AD-1481423553>

ce qu'on croit ? La parole se libère à peine qu'elle apparaît déjà assourdissante. Ainsi la divulgation d'actes de violences sexuelles est requalifiée en dénonciation, voire en calomnie vengeresse, parfois cupide. Interrogé dans *Le Figaro* sur la façon dont il a vécu les événements qui ont suivi l'affaire Weinstein, Alain Finkielkraut s'exprime ainsi en des termes éminemment émotionnels empreints d'indignation :

« L'ouragan médiatique et sociétal déclenché par l'affaire Weinstein se poursuit. Si les témoignages de harcèlement doivent être pris au sérieux, le respect de la présomption d'innocence et la nécessité de définir avec rigueur la notion de harcèlement s'imposent tout autant [...] J'ai d'abord été surpris par la formulation du hashtag qui a déclenché la mobilisation : "Toi aussi raconte en donnant le nom et les détails, un harcèlement sexuel que tu as connu dans ton boulot : balance ton porc." Surpris est d'ailleurs un mot faible. J'ai eu un haut-le-cœur³. »

Dans cet extrait, ce qui soulève des haut-le-cœur n'est pas l'importance des violences subies par les victimes de harcèlement sexuel, mais la terminologie employée pour rompre avec un long silence : « Balance ton porc ». Nausée, ouragan, irrespect ; les mots en réponse sont ici des couteaux. Ils visent à saper l'éclosion d'une protestation politique de grande ampleur en inversant le sens du préjudice. Une victime se transforme ainsi en bourreau, aveugle à la justice, frappant au hasard et risquant de nuire aux destinés masculines. Quand les femmes ne sont pas pointées comme de dangereuses délatrices, on leur reproche d'être confondantes. Celles-ci ne sauraient pas (ou ne voudraient pas) faire la différence entre délit et drague lourde, harcèlement et humour potache. Cette confusion des esprits féminins aurait pour effet de troubler les intentions masculines. Plongés dans un état d'indétermination, les hommes se verraient aujourd'hui contraints à l'inaction. La guerre des sexes se transforme, dès lors, en affrontement de modèles civilisationnels : d'un côté, les doux plaisirs de la séduction et de la liberté chérie comme principe universel ; de l'autre, les dangers du puritanisme, de la censure et de l'austérité. La rémanence de l'inquiétude d'une fin de la séduction hétérosexuelle a fait l'objet d'une analyse dans l'ouvrage que j'ai récemment consacré à la question de « la crise de la masculinité » (Gourarier, 2017). J'y montre notamment comment ce discours est historiquement récurrent mais trouve ses voix les plus médiatiques et les plus politiques dans les moments où le caractère systémique des violences sexuelles émerge. C'était le cas déjà en

³ <http://www.leparisien.fr/societe/tousconcernes-ils-prennent-la-parole-contre-le-harcelement-sexuel-nous-avons-tous-une-responsabilite-24-10-2017-7353123.php#xtor=AD-1481423553>

2011 au moment de l'affaire DSK, lors de laquelle les frontières entre séduction et violence sexuelle étaient soit révoquées, soit revalidées ou encore perçues comme flexibles. Cette affaire a vu l'un des candidats potentiels à la présidence de la République française en 2012 accusé de harcèlement sexuel par une « femme de chambre », alors qu'il se trouvait dans un grand hôtel new-yorkais. Ravivant de vieilles querelles, l'événement a rapidement pris la tournure d'une « affaire en séduction », alternativement défendue par les partisans du modèle « à la française » (Habib et al., 2011) et critiquée par celles et ceux qui arguaient de l'invalidité historique et sociale de cette invocation (Scott, 2011 ; Fassin, 2011 ; Lagrave et al., 2011). Pour ces dernière·e·s, la qualification de séduction plutôt que de viol dans cette affaire vise à euphémiser, voire à invisibiliser les rapports de violence et de pouvoir entre un homme blanc puissant et une femme noire s'occupant du ménage dans un hôtel de luxe. De façon significative donc, les inquiétudes relatives à la disparition de la séduction hétérosexuelle resurgissent au moment d'affaires de harcèlement particulièrement publicisées. Sur un forum de discussion dédié à la « crise de la masculinité », un internaute s'indigne ainsi du traitement médiatique jugé à charge contre Dominique Strauss-Kahn :

« Effectivement, je pense que permettre à ce genre de personnes [les contradicteurs·trices de l'affaire DSK] de diffuser à grande échelle leurs idées malsaines et erronées est parfaitement irresponsable, que c'est justement ce genre de pamphlets misandres qui [...] fait que les hommes en 2011 ont besoin qu'on leur remette les idées en place [...] et par la même occasion fait que beaucoup d'hommes sont aujourd'hui frustrés et malheureux dans leur vie sentimentale et sexuelle, qui pourrait les rapports hommes/femmes en leur mettant dans la tête des concepts à côté de la plaque, qui pousse ces mêmes hommes à renier leurs désirs, leurs pulsions, leurs envies, qui met des raccourcis grotesques dans la tête des masses (séducteur = violeur... ben voyons) [...]. Et parce que j'ai aucune envie qu'on vive dans un monde où on renie la nature même des choses, où comme aux États-Unis un simple regard peut te valoir des poursuites pour harcèlement sexuel si t'as le malheur de le poser sur une féministe enragée, avec des rames de métro réservées aux femmes comme au Japon. À quand une loi pour interdire la drague⁴ ? »

À lire ces propos, c'est à se demander à quel endroit et par qui la confusion entre drague et violence sexuelle est-elle produite et avec quels effets ? La défense de la séduction comme

⁴ Extrait de forum de discussion : « La séduction à la française, vue par les ultra-féministes », *Frenchtouchseduction.com*, disponible sur < [www.frenchtouchseduction.com/ board/la-seduction-a-la-francaise-vue-par-les-ultra-feministes-vt26175.html](http://www.frenchtouchseduction.com/board/la-seduction-a-la-francaise-vue-par-les-ultra-feministes-vt26175.html) >, consulté le 14 octobre 2011. Cité dans *Alpha Mâle, op.cit.*, p. 62.

rempart à la fin d'une civilisation apaisée des mœurs dévoile ainsi l'inquiétude de voir remis en cause un privilège de genre.

Aveu

S'il paraît nécessaire d'interroger la voix des hommes et leurs expériences de la séduction et de la sexualité au lendemain de l'affaire Weinstein, la prise en compte de ce qu'ils ont à dire ne doit pas pour autant se passer d'une analyse tout à la fois sociale et historique. Loin d'être anecdotique, l'inquiétude d'Alex, lisible dans l'extrait choisit pour cet article, participe d'une rhétorique si courante qu'elle devient « normale » : les hommes seraient aujourd'hui contraints d'ajuster leurs manières de séduire les femmes. Comment dès lors prendre au sérieux cette inquiétude sans pour autant faire des hommes les perdants de l'histoire ? Pour y parvenir, il me semble nécessaire de sortir d'un questionnement sur l'authenticité et la véracité des sentiments pour regarder ce que fabriquent ces sentiments. L'enjeu n'est pas tant ici de déterminer si les hommes éprouvent aujourd'hui les limites d'un modèle de masculinité hétérosexuelle, mais plutôt d'interroger ce que cette inquiétude produit effectivement et collectivement. Dès lors, s'il ne s'agit pas de semer le doute sur la sincérité des affections individuelles, il n'est pas question pour autant de les envisager comme le produit de psychés sans histoire et surtout sans raisons politiques. Ainsi, la peur d'une perte masculine ne relève pas d'un épisode critique, mais s'inscrit dans un temps continu. Si bien que la crise est moins le reflet d'un phénomène existant qu'un mode de justification et de légitimation d'un ordre qui devient défendable précisément parce qu'on le croit menacé. Dans ce contexte, l'inquiétude masculine peut être comprise comme un aveu de pouvoir et comme une stratégie pour le maintenir.

Penser l'inquiétude des hommes concernant l'avenir de leur séduction nécessite de commencer par inverser le sens d'un questionnement : comment se fait-il qu'un groupe social n'ait jamais eu à réfléchir aux effets de ses pratiques ? Si l'on s'indigne, s'étonne ou s'enthousiasme de voir des hommes devenir incertains dans leurs manières de séduire, la question se pose en effet de savoir pourquoi ce raisonnement apparaît si nouveau et si problématique. En négatif, l'inquiétude masculine fait ressortir le manque de réflexivité des hommes sur leurs conduites et l'absence de conscience sur la positionnalité qui les agissent. En d'autres termes, l'inquiétude masculine atteste d'une situation sociale spécifique et privilégiée : celle de faire partie de la majorité, non pas au sens numérique mais du point de vue du rapport de force. Or, cette positionnalité – en tant que majoritaire – façonne une

subjectivité spécifique et s'oppose à l'expérience minoritaire. Celle-ci, marginalisée, est amenée à faire la pratique quotidienne et répétée d'une extériorité vis-à-vis de la norme (majoritaire) et donc à se questionner sur la position sociale occupée et sur le point de vue partiel et partial endossé (Harding, 2004). Cette conscience d'un positionnement par la marge et par la distance à la norme, les groupes majoritaires en sont dépourvus. C'est d'ailleurs là à la fois leur privilège et le moyen du maintien de leur position. Que des hommes s'inquiètent ainsi d'avoir à prendre en compte les effets de leurs conduites est le marqueur d'un point de vue dominant. Cette inquiétude témoigne surtout d'un sentiment de légitimité des adresses, des tentatives et des invectives masculines. En cela, l'inquiétude masculine de ne plus pouvoir séduire relève de l'aveu - comme action de dévoiler quelque chose qui demeurait caché. Cet aveu ne coïncide donc pas avec la confession telle qu'envisagée chez Foucault (2018) ou chez Ricœur (2009) comme travail sur soi et comme capacité auto-réflexive. Il sert davantage à masquer la reconduite de l'ordre social et le maintien des positions. Loin d'attester d'une faiblesse nouvelle, l'inquiétude masculine apparaît alors comme une sécrétion du pouvoir.

Bibliographie

Delphy, Christine : *Un trousseage de domestique*, Paris, Syllepse, 2011.

Fassin, Éric : « L'après-DSK : pour une séduction démocratique », *Le Monde*, 29 juin 2011.

<www.lemonde.fr/idees/article/2011/06/29/l-apres-dsk-pour-une-seduction-feministe_1542181_3232.html>.

Foucault, Michel : *Du gouvernement des vivants. Cours au Collège de France (1979-1980)*, Paris, Gallimard, 2012.

- *Histoire de la sexualité 4. Les aveux de la chaire*, Paris, Gallimard, 2018.

Gourarier, Mélanie : *Alpha Mâle. Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes*, Paris, Seuil, « La couleur des idées », 2017.

- « Séduction », in *Encyclopédie critique du genre*, Juliette Rennes et al. (dir.), Paris, La Découverte, 2016, p. 596-604.

Habib, Claude et al. : « Féminisme à la française : la parole est à la défense », *Libération*, 17 juin 2011.

<www.liberation.fr/politiques/01012343730-feminisme-a-la-francaise-la-parole-est-a-la-defense>.

Harding, Sandra : *The Feminist Standpoint Theory Reader*, New York/ Londres, Routledge, 2004.

Illouz, Eva : *Pourquoi l'amour fait mal*, trad. F. Joly, Paris, Seuil, 2012.

Lagrave Rose-Marie et al. : « Le féminisme à la française, ça n'existe pas », *Libération*, 30 juin 2011.

<www.liberation.fr/politiques/01012346242-le-feminisme-a-la-francaise-ca-n-existe-pas>.

Ricœur, Paul : *La Symbolique du mal*, Paris, Seuil, « Point-essais », 2009 (1960).

Scott, Joan : « La réponse de Joan Scott », *Libération*, 22 juin 2011.

<www.liberation.fr/societe/2011/06/22/la-reponse-de-joan-scott_744410>.

Strömquist, Liv : *Les Sentiments du Prince Charles*, trad. K. Kinnunen et S. Dubois, Paris, Rakham, 2016 (2012).